

stark zusammengedrückt, dahinter einen kurzen Halsring bildend, Ocellenböcker stark erhoben; Stirn zwischen und vor den Augen eben, nach vorn geneigt; Stirnschwiele in eine stumpfwinklige Platte erhoben, Fühlerhöcker den Augen sehr genähert. Unterseite des Kopfes vor den Augen etwas buckligconvex, unter und hinter den Augen jederseits backenförmig-verdickt. Schnabelglied 2 etwa so lang als Glied 1, nicht verdickt. Pronotum deutlich trapezoidal; weit vor der Mitte mit sehr flachem und ganz undeutlichem Quereindruck, der jederseits der Mittellinie von einer sehr breiten und flachen Längsrinzel unterbrochen wird; Längseindruck linienförmig, dicht hinter dem Quereindruck durch eine Rinzel unterbrochen, auf dem Vorderpronotum durchlaufend. Hinterrand des Halsschildes breit gestutzt-gerundet; die Hinterecken vollkommen getilgt. *Bauchseiten deutlich punktiert; die Incisuren des Bauches (die letzte nur an den Seiten) punktiert.* Fersengruben sehr klein, kaum ein Zehntel der Schienenlänge ausmachend. Fühler 8gliedrig. Geschlechtlich dimorph (immer?): Männchen makropter, Weibchen brachypter oder subbrachypter.

Zwischen *Mindarus* Stal und *Rhiginia* Stal in der Mitte stehend; von letzterer Gattung besonders durch die grossen Augen, die gänzlich abweichende Kopfform, die punktierten Incisuren und Bauchseiten zu unterscheiden; von *Mindarus* durch die beiden letzten Zeichen sowie durch die 8-gliedrige Fühler abweichend.

Dahin: *Ectrichodia tucumana* Berg. Hem. Arg. Addenda S. 191.

Cricetoparis boliviana n. spec. — ♂♀. Ähnlich *C. tucumana* Berg und im Ganzen ebenso gefärbt, doch kleiner. Die Bauchseiten ziemlich dicht und gleichmässig¹⁾, die Bauchmitte sehr zerstreut und fein punktiert. Vorderschenkel ganz schwarz; alle Schienen gegen Ende hin + pechbraun. Connexiv aussen nur schmal blutrot oder orangerot (♀) gerandet. Pronotum beim ♂ glatt, nur nahe den Schultereindrücken undeutlich gerunzelt, beim ♀ sehr flach und wenig deutlich runzelig. Haldecken beim Männchen das Hinterleibsende erreichend, beim Weibchen die Basis des 7. Rückensegments überragend. — Länge 16½ (♂) 18 mm (♀). — Bolivien (n. Samml.).

¹⁾ Bei *C. tucumana* sind Basis und Ende jedes Bauchsegments unpunktirt.

Ein neuer *Hyperoncus* aus Java

von G. Breddin, Berlin.

Hyperoncus complutus n. spec. — ♂. In Färbung, Form und Wölbung der Oberseite an *Sphaerocoris testudo-grisea* Deg. erinnernd, doch das Schildchen länger und von der Basis an nach hinten sanft gewölbt abfallend. Kopf deutlich kürzer als zwischen den Augen breit; der vor den Augen liegende Teil winkelig (nicht gerundet) nahe den Augen kaum merklich gebuchtet; der äusserste Seitenrand ganz fein linienförmig aufgeschlagen. Fühlerglied 3 nur unmerklich länger als Glied 2, das 4. Glied so lang wie die beiden vorhergehenden zusammengenommen, oder nur wenig länger. Schnabel die Basis des 4. Abdominalringes fast erreichend; das 2. Glied erheblich länger (fast um 1/3) als das 3. Glied; letzteres Glied wieder (annähernd um ein Drittel) länger als Glied 4. — Bräunlich-gelb, Oberseite mit grösseren runden schwarzen Tropfenflecken und auf der Hinterhälfte des Halsschildes und dem Schildchen (besonders an dessen Seiten und vor der Spitze) mit eingemischten kleineren, wolkgreifliessenden schwarzbraunen Fleckchen. Die Hinterhälfte des Pronotums in der Mitte, sowie die Spitze und die Seiten des Schildchens erscheinen daher dunkler, die Basis des Schildchens lichter, jederseits der Mitte mit einem gelben, runden Basalfleckchen. Kopf hinten und Pronotum mit weitläufiger, feiner Punktierung, ohne unpunktete Mittellinie; die Pünktchen schwarzbraun, leicht metall-schimmernd. Schild (ausser der Basis) viel gröber und dichter punktiert. Brust weitläufig schwarzbraun punktiert. Bauch schmutzig rostfarbig, die Mitte heller; die Seiten dicht und farblos (oder fast farblos) punktiert. Schenkel gegen die Spitze hin gross schwarzbraun gesprenkelt, mit eingemischten kleineren wolkgreif pechbraunen Fleckchen. Fühlerglied 4 und 5 schwarzbraun, Glied 2 und 3 schmutzig dunkel-bräunlich. — Länge 8½ mm, Schulterbreite 6½ mm. — West Java (Sukabumi, 2000' hoch, leg. Fruhstorfer, m. Samml.).

Description de nouveaux appareils pour l'élevage des chenilles

par John Jullien.

J'ai l'honneur de présenter aujourd'hui à mes collègues trois nouveaux appareils de mon invention pour l'élevage des chenilles en captivité: un appareil

pour contenir les œufs en attendant leur éclosion, une éleveuse pour l'éducation ab ovo, enfin une cage vitrée pour chenilles adultes.

Ce n'est qu'après de nombreux essais et expériences que je me suis arrêté à ces modèles qui m'ont donné, dans la pratique, toute satisfaction. Je puis donc engager fortement mes collègues à essayer ces nouveaux types et j'ai la certitude que les résultats qu'ils obtiendront leur feront adopter mes modèles dans la pratique courante.

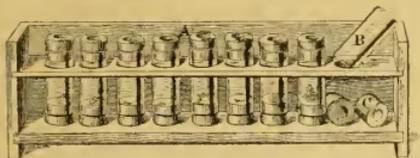


Figure 1. La figure 1 représente l'appareil pour contenir les œufs de lépidoptères en attendant leur éclosion. A. Bâti en sapin établi comme ceux qui servent en chimie à supporter les éprouvettes. B. Tubes de verre de 15 mm de diamètre ouverts à leurs deux extrémités. Deux bouchons C, percés d'un canal suivant leur grand axe, sont garnis de bétulle fine collée sur leur surface intérieure et servent à clore le tube en permettant à l'air de circuler librement. Lors de l'emploi on inscrit le nom, l'espèce à laquelle appartient les œufs, la date de la ponte, le nom de la plante nourricière etc. sur une petite fiche de papier que l'on place dans le tube même. Un coup d'oeil suffit pour visiter tous les œufs, aucune petite chenille ne passe m'aperçue. Cet appareil se fixe au mur, à la hauteur des yeux, au moyen de deux petites boucles (invisibles sur la figure).

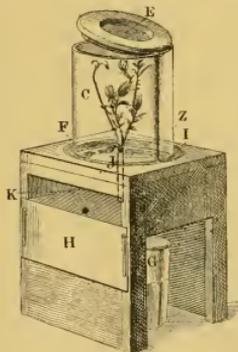


Figure 2. Eleveuse pour éducations ab ovo.

Le classique verre à boire dans lequel on entasse pêle-mêle feuilles et chenilles et que l'on ferme avec une feuille de papier percée de trous est un procédé déplorable dont le moindre inconvénient est de rendre obligatoire deux fois par jour le renouvellement de la nourriture.

Il est facile de comprendre qu'en opérant ainsi on dérange les chenilles, particulièrement, celles qui muent; de plus l'aération fait presque complètement défaut. Les émanations d'acide carbonique produites par les chenilles et les plantes s'accroissent au fond du verre et forment une zone meurtrière pour les petites chenilles, si délicates au commencement de leur existence.

Divers systèmes ont été proposés: notamment par M. Culot entomologiste distingué de Genève et M. André de Mâcon. Les lecteurs que ce sujet pourrait intéresser trouveront dans la „feuille des jeunes naturalistes“ et dans les *miscellanea entomologica* la description, la figure et le mode d'emploi de ces divers appareils.

L'éleveuse que je présente aujourd'hui me semble répondre à tous les desiderata. Construction simple et facile, conservation de la nourriture sans altération apparente pendant cinq ou six jours au moins, aération parfaite et réglable; en voici la description (figure 2).

Un bâti de sapin porte à sa partie supérieure une plaque de zinc Z avec ouvertures périphériques d'aération F garnies de fine toile métallique noix-dable soudée, un anneau de liège I, collé dans la planchette supérieure, maintient solidement à frottement dur un cylindre de verre C obtenu en comprimant le fond d'un bocal de pile électrique; un couvercle de liège E, muni au centre d'un disque de fine toile métallique, ferme le haut de l'appareil. Un tube de laiton sondé à la plaque de zinc (représenté en pointillé J sur la figure) communique avec le dessous de l'appareil en traversant une sorte de plancher K lequel empêche la vapeur d'eau d'entrer dans le cylindre C et de se condenser à l'intérieur en formant à la surface du verre des gouttelettes d'eau dans lesquelles se noient infailliblement les petites chenilles. La tige du végétal servant de nourriture passe dans le tube de laiton J pour aller tremper dans le verre d'eau G placé sous le bâti. Enfin deux plaques de zinc mobiles H avec coulisse et vis de pression, permettent de régler à volonté l'arrivée de l'air par le bas de l'appareil. Malgré l'apparente complication de ce système rien n'est

plus facile, avec un peu d'adresse, que de construire soi-même quelques-uns de ces appareils pendant les longues soirées de l'hiver.

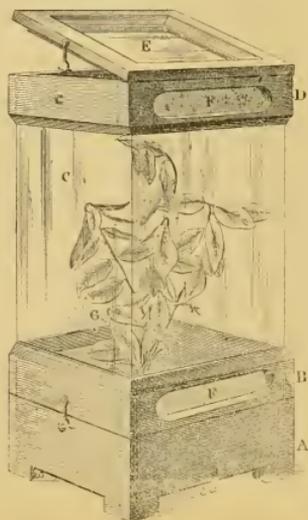


Figure 3. Cage vitrée pour l'élevage des chenilles adultes.

Une caisse *A* contient de la terre meuble au centre de laquelle est placé un cylindre de zinc permettant de placer et de retirer sans difficulté un flacon plein d'eau dans lequel trempe la nourriture *G*.

Une cage entièrement vitrée sans montants, avec chassis supérieur et inférieur *B* et *D*, ouvertures d'aération *F* garnies de fine toile métallique de bronze ou de fil de fer étamé.

La cage vitrée se fixe sur la caisse au moyen de deux crochets et s'enlève à la façon d'un globe de pendule ce qui laisse la nourriture entièrement à la portée de la main; de là l'extrême commodité que présente ce système lorsqu'on veut renouveler les plantes ou déplacer les chenilles. Le couvercle vitré *E* permet d'introduire de nouveaux élèves sans avoir besoin d'enlever la cage elle-même. La partie supérieure étant complètement vitrée et sans montants, on peut tout à son aise observer les chenilles et étudier leurs mœurs, ce qui est incommode ou impossible avec les autres systèmes.

Les plantes même les plus délicates telles que le saule, le peuplier, etc. se conservent admirablement dans ces boîtes vitrées même sans les mettre tremper

dans l'eau. L'atmosphère intérieure présente un degré d'humidité rappelant celui auquel sont soumises les chenilles en liberté ce qui facilite beaucoup les changements de peau et la transformation en chrysalide.

Enfin la construction de ce genre de boîtes peut se faire à peu de frais si l'on emploie, comme je le fais, pour la partie bois de vieilles caisses d'emballage, et pour la vitrerie des clichés photographiques hors d'usage dont les professionnels de l'objectif ne demandent qu'à se débarrasser à prix modique. A ce propos je conseillerais l'emploi des plaques de formats suivants (ce sont les plus usités): 13×18, 18×24, 24×30.

La figure annexée au présent article fera mieux comprendre le système que plus ample description. Il est toutefois utile d'ajouter que les vitres sont ajustées sur les chassis dans une feuillure extérieure et fixées par les quatre coins au moyen de petites équerres en fer blanc assujéties par des pointes. Le pourtour sera soigneusement mastiqué et l'on obtiendra un ensemble solide et parfaitement stable.

J'espère que ces quelques notes intéresseront mes collègues et les engageront à construire et à employer les appareils dont je viens de donner la description sommaire. Si toutefois quelqu'un désire de plus amples renseignements, je me tiens à son entière disposition pour détails complémentaires. Adresse: John Jullien, rue des chaudronniers 7, Genève.

Vereinsbibliothek.

Von Herrn Paul Born ging als Geschenk ein:
Über einige nordafrikanische Caraben, von Paul Born.
Carabus violaceus provincialis nov. subsp., von Paul Born.

Der Empfang wird dankend bestätigt. *M. Rühl.*

Quittung.

Für Frau Haberhauer in Slivno sind weiter eingegangen:

Vom Lep. Ver. O. in B. Fr. 6.24

Bestätige mit herzlichem Dank den Empfang.
M. Rühl.

Briefkasten der Redaktion.

Herrn *R. W.* in *H.* Auskunft auf Ihre Frage finden Sie im 6. Jahrgang unserer Zeitschrift.

Herrn *v. B.* in *M.* Charis carteri von den Bahamas ist in den *Annals of the Carnegie Museum* Vol. 1 p. 486 von *W. J.* Holland beschrieben. — *Semioscopia anorella* von *H. G. Dyar* in *Canadian Entomologist* Vol. 34 p. 319—320.

Herrn *W. E.* in *L.* Infolge Ihrer Zuschrift geht eine weitere Sendung in den nächsten Tagen ab.

Herrn *F. W.* in *T.* Die Raupen waren leider zum grossen Teil angestochen.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1903

Band/Volume: [18](#)

Autor(en)/Author(s): Jullien J.

Artikel/Article: [Description de nouveaux appareils pour Televage des chenilles
66-68](#)